

L'association «Achalay» au Pérou

«Nous continuons à protéger les droits des enfants»

Francisco Fabres: faire des enfants en marge de la société des adultes responsables et bien intégrés dans la société

Francisco Fabres de l'association «Achalay» au Pérou était en visite au Luxembourg les 25 et 26 septembre 2014. Nous avons parlé avec lui de la situation au Pérou et de l'activité de l'association «Achalay», qui est soutenue depuis des années par notre ONG «Nouvelle PNP».

Ici en Europe on entend souvent parler du «miracle économique» du Pérou.

Y a-t-il vraiment un miracle?

Vu dans un contexte général, les chiffres officiels du développement économique sont très élevés; il y a beaucoup d'investissements et un afflux important de capitaux, mais de là à parler de «miracle économique» c'est faire outrage à l'immense majorité des travailleurs.

Une mère ou un père d'un «ni-ni» (c'est par ce terme qu'on désigne les adolescents et jeunes qui ne travaillent pas et ne suivent pas d'études) quitte la maison vers cinq heures du matin pour se rendre dans la partie sud de Lima, où résident des gens plus aisés, pour travailler dans la construction ou comme femme de ménage. Pour rejoindre leur lieu de travail, ils mettent quatre heures. S'y



Même après avoir quitté le foyer «San Andrés», les jeunes qui traversent un moment difficile dans leur vie personnelle sont soutenus par «Achalay»

ajoutent au moins huit heures de travail, ce qui fait des journées de travail de 14 à 15 heures. Pendant tout ce temps, leurs enfants et adolescents sont livrés à eux-mêmes, sans la direction et sans l'attention de leurs parents.

C'est là le coût social d'un développement «miraculeux», qui profite à quelques-uns, alors que les perdants font la majorité de la population.

Francisco, depuis quand travailles-tu pour l'association «Achalay»? Et quel est le but de cette association?

J'ai découvert «Achalay» grâce à la «Coopération Suisse» avec laquelle j'ai travaillé pendant dix ans en Colombie. À la fin de mon contrat, on m'a offert un travail au Pérou et c'est

ainsi que depuis presque trois ans je travaille pour l'association Achalay.

Achalay est une association péruvienne, fondée il y a 33 ans par Fernande et Paco Cagigao, maintenant à la retraite. Leur but était de soutenir intégralement la population infanto-juvénile issue de familles en extrême pauvreté et

donc vulnérables et en grand risque social.

Dès le début «Achalay» a soutenu environ 250 jeunes; la plupart ont été réintégrés au niveau social, professionnel et familial. La vie de ces jeunes a été pour ainsi dire complètement transformée et reconstruite. Heureusement nous avons encore des contacts permanents avec eux et une fois par année ils viennent nous retrouver au foyer-ferme où nous organisons une petite fête ainsi que des séances de formation. Car les enfants sont hébergés dans le foyer-ferme «San Andrés», situé à environ 150 km au nord de la capitale Lima.

Soutenez-vous aussi les jeunes qui ont quitté le foyer, mais traversent un moment difficile dans

leur vie personnelle, professionnelle ou familiale?

Je réponds à votre question en citant l'exemple d'un jeune qui est actuellement en prison. Il était à «San Andrés» depuis l'âge de huit ans. Après avoir quitté Achalay, il est parti pour la ville, où il a rejoint une petite bande, ce qui l'a finalement conduit en prison. Nous l'accompagnons dans cette situation malheureuse. Un autre jeune a eu un accident de moto cette année et il n'avait pas de sécurité sociale; malheureusement il est mort il y a une semaine. Nous accompagnons sa famille.

Combien de résidents se trouvent actuellement au foyer-ferme «San Andrés»?

Actuellement il y a 30 enfants, la plupart sont des filles. 12 de ces enfants sont âgés entre 4 et 8 ans; Mila, la plus jeune, a 4 ans et vient de la région amazonienne du Pérou.

Les jeunes qui se trouvent à «San Andrés» sont suivis par l'équipe du foyer-ferme, mais ceux du préscolaire et scolaire vont aussi à l'école locale. Nous les amenons en voiture dans le petit village La Mercéd, situé

à 4 km du foyer-ferme. Les enfants et adolescents sont intégrés dans les classes après un diagnostic préalable.

Je voudrais signaler aussi que les enfants nous viennent normalement d'un environnement avec un niveau d'agression très élevé.

Cette problématique s'est apparemment aggravée ces dernières années, en raison de la crise sociale que traverse le Pérou. C'est un nouveau défi pour l'équipe d'«Achalay»?

Chez les garçons et filles l'agression sexuelle est très fréquente. Et la violence des bandes est en train d'augmenter, c'est très préoccupant. La plupart des plus petits, les préadolescents, surtout ceux qui viennent de Lima, ont eu des expériences dans des bandes de jeunes. C'est un phénomène lié à une situation de crise socio-économique, mais également familiale, dû à l'absence des parents dans l'orientation des jeunes fils et filles. Les enfants fréquentant les rues des bidonvilles de Lima pendant toute la journée risquent de s'associer aux bandes. Beaucoup d'entre

eux font partie de ceux qu'on appelle les «ni-ni», ceux qui n'étudient pas et ne travaillent pas. Ces enfants se retrouvent en marge de la société, sans alternatives ni opportunités.

D'autres ONGs, comme MAN-THOC, Niños del Rio ou CESIP se voient confrontées aux mêmes phénomènes des bandes et des «ni-ni» avec la nécessité d'y faire face avec des réponses nouvelles. Travaillez-vous aussi dans la même perspective?

Oui, nous sommes en train de créer de nouveaux contacts avec des associations proposées par «Nouvelle PNP», qui pendant des années ont acquis de l'expérience liée à une grande capacité d'analyse. Je fais référence aux associations Cesip et Ifejant; avec cette dernière nous avons conclu une convention pour la formation de notre équipe professionnelle afin de bien répondre à ces nouveaux défis.

«Achalay» a pour but de défendre et de protéger les droits des ces enfants, face à la violence et l'agression sexuelle, fa-

(Suite à la page suivante)



Grâce à notre partenaire «Achalay», la vie de beaucoup de jeunes Péruviens a été complètement transformée et reconstruite.

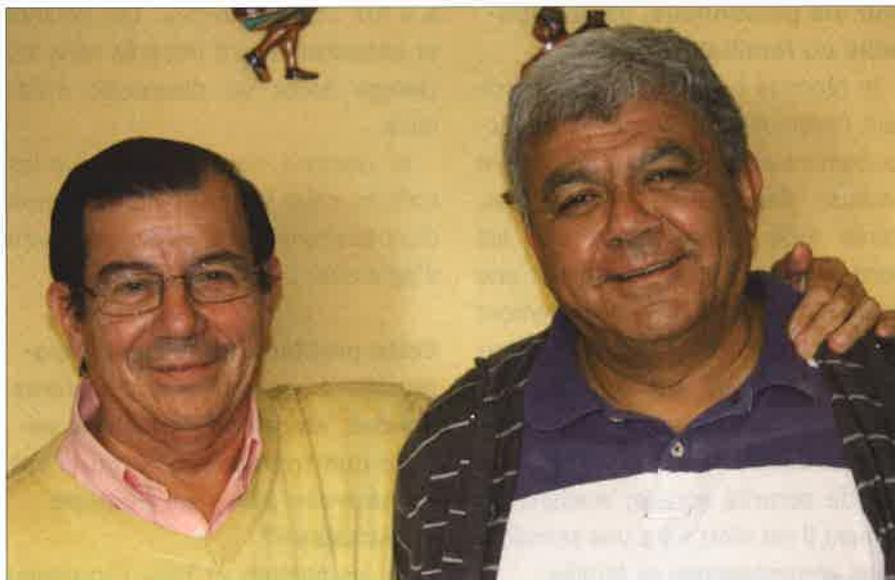
(Suite de la page précédente)

miliaire et sociale, de garantir leur droit à l'éducation, à la santé, à l'alimentation, à la dignité. 2014 est l'année du 25e anniversaire de la signature de la Convention des droits des enfants. Le Pérou a bien ratifié la convention, mais qu'en est-il des efforts concrets pour la réaliser sur le terrain?

Pour nous cet anniversaire est plein de contradictions: les Etats reconnaissent depuis 25 ans théoriquement dans une convention une série de droits des enfants. D'un côté cela révèle une prise de conscience universelle et une volonté de se rapprocher des droits réels des enfants.

D'un autre côté il faut préciser qu'«Achalay» ne reçoit pas la moindre aide économique de l'Etat, ni pour la nourriture, ni pour la santé, ni pour le personnel enseignant... rien du tout. C'est comme si ces enfants n'étaient pas des Péruviens. C'est comme si l'Etat se défaisait de toute responsabilité. Une partie de notre travail consiste donc à interpeller l'Etat pour qu'il assume ses responsabilités. C'est un long chemin très lent, très complexe et très bureaucratique.

Au Luxembourg nous avons la même impression, qu'on relève surtout l'aspect de «fête» de cet anniversaire et très peu ou pas du tout les carences de cette convention, 25 ans après sa signature. En Europe aussi la crise engendre des problèmes pour l'enfance et la jeunesse... il y a des enfants qui travaillent, il y a beaucoup de jeunes «ni-ni», surtout dans les pays du Sud de l'Europe. Achalay a fait un travail admirable en faveur de l'enfance au Pérou, bien avant que la convention des droits des enfants n'ait vu le jour... et il a fait un long et grand travail. Comment est-ce qu'Achalay voit ses activités futures?



Au Pérou, notre ONG «Nouvelle PNP» aide les jeunes à devenir des adultes responsables et bien intégrés dans la société. Notre directeur des projets, Hector Valdés, ensemble avec Francisco Fabres de l'association «Achalay» (à droite). (Photo: Henri Hirtzig)

Nous croyons qu'il y a trois aspects et défis à considérer à l'avenir.

Le premier aspect, c'est de faire face à de nouveaux défis dans une grande partie de la population, notamment chez les enfants et les jeunes. C'est très grave, parce que ces derniers vont rester en marge encore pendant 30 années ou plus. Pour nous l'inclusion est extrêmement importante, l'insertion, la participation active d'une communauté; il faut comprendre ce qui se passe dans la société. C'est un grand défi pour nous, pour plus d'une génération encore, les plus petits risquent de rester abandonnés au bord de la route.

Un deuxième défi est que l'Etat doit assumer sa responsabilité et que les énormes richesses du Pérou, qui jusqu'à présent sont réservées à une petite minorité, doivent être partagées plus équitablement parmi une majorité de Péruviens et spécialement les enfants.

Le troisième défi c'est de développer le dialogue avec des institutions tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du Pérou. Nous voulons faire partie des réseaux internationaux, mais avoir aussi de bons contacts avec des associations à l'intérieur du Pérou. Ainsi nous pourrions continuer de rêver

d'un monde différent et meilleur, où la poursuite du profit et de l'argent ne constitue pas le seul et unique but.

«Achalay» a commencé un processus de réflexion interne afin de redéfinir ses lignes stratégiques à long terme, en prenant compte les trois défis mentionnés auparavant. Au nom de l'équipe de la direction d'«Achalay-Pérou» nous remercions «Nouvelle PNP» pour son grand soutien pendant de nombreuses années. 250 enfants ont été les bénéficiaires de cette précieuse aide nous venant du Luxembourg, qui a permis d'en faire des adultes responsables et bien intégrés dans la société.

Notre partenariat avec «Nouvelle PNP» se caractérise par le dialogue, le respect mutuel, l'amitié, qui aide sans jamais imposer. «Nouvelle PNP» apporte un financement, mais fournit aussi des outils nous permettant d'améliorer notre service humanitaire. Ce dialogue avec une association solidaire comme «Nouvelle PNP» est un privilège que nous apprécions à sa juste valeur. «Nouvelle PNP» nous encourage de devenir des acteurs responsables et autonomes et nous permet de prendre notre avenir dans nos propres mains.

(interview réalisée par Hector Valdés)